

Vie des arts

Les spectrorames de Denis Juneau

Léo Rosshandler

Numéro 60, automne 1970

URI : id.erudit.org/iderudit/58055ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rosshandler, L. (1970). Les spectrorames de Denis Juneau. *Vie des arts*, (60), 52–52.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

LES SPECTRORAMES DE DENIS JUNEAU

Denis Juneau, qui naquit à Montréal en 1925, poursuit une carrière artistique remarquable qui lui a valu des expositions presque partout au Canada ainsi qu'aux Etats-Unis. Il se qualifie, avec raison, d'artiste peintre-sculpteur. En outre, il a travaillé comme designer pour l'industrie et l'architecture. Son dossier, trop volumineux pour être reproduit ici, peut être consulté à la bibliothèque du Musée des Beaux-Arts de Montréal.



Denis Juneau, tout en restant peintre, fait un effort conscient pour engager le spectateur au delà de la simple contemplation. Il l'invite à manipuler, à déplacer, à arranger, enfin à combiner à sa guise quarante panneaux verticaux multicolores qui s'appuient librement contre huit grands supports carrés monochromes. Il en résulte un jeu de couleurs et d'angles réglé par le seul spectateur qui ainsi s'associe à l'oeuvre de l'artiste. Les visiteurs du *spectacle-couleur* sont donc invités à devenir, du moins en partie, artistes. Qu'ils y trouvent de la joie et des surprises, qu'ils fassent usage du langage de la couleur, qu'ils découvrent en eux-mêmes des sources de sensibilité esthétique, c'est là le projet que leur proposent et l'artiste et le Musée.

Le *spectacle-couleur* de Denis Juneau ne se justifie qu'en fonction de la participation active du public.

Disons aussi, en guise de commentaire et non de programme, que Denis Juneau manifeste dans son *spectacle-couleur* la persistance des concepts des *plasticiens de Montréal*, particulièrement en ce qui concerne la clarté des couleurs et la sévérité des formes. On est porté à croire à l'existence d'un parler formel propre des artistes de Montréal. Denis Juneau en perfectionne la grammaire tout en le mettant à la portée de tout le monde.

Léo Rosshandler



Il convient de souligner le geste généreux de MM. Jean-J. Gourd, André Charron et Maurice Corbeil, les mécènes (honnis soient qui mal y pensent!) qui ont permis au Musée des Beaux-Arts de Montréal de réaliser le Spectacle-Couleur de Denis Juneau.

